

Au pays des arts martiaux

Partir pratiquer les arts martiaux au Japon... Un rêve que j'ai concrétisé de 1969 à 1973 : cinq années merveilleuses consacrées au zen et aux arts de combat. Ou plutôt à *budo*, terme qui désigne la pratique des arts martiaux comme la recherche d'une autre dimension, esthétique et philosophique. Une famille japonaise m'avait offert l'hospitalité à Shizuoka, avec le grand maître de judo Minoru Mochizuki. Là-bas, j'ai découvert les lieux, les valeurs, les infinies possibilités des arts martiaux.

Il existe des milliers de dojos au Japon, même si rares sont ceux qui offrent encore l'aspect qu'ils avaient jadis. Certains sont de véritables institutions, comme le Kodokan et l'Aikikai de Tokyo, hauts lieux respectifs du judo et de l'aïkido. C'est aussi à Tokyo que se trouvait mon école, la plus ancienne du Japon dans l'art du sabre : le grand maître d'armes Lizasa Choisai Uenao (1387-1488) l'a fondée au 15^e siècle ! La Tenshin Shoden Katori Shinto ryu (son nom est inspiré par le *kami* du sanctuaire de Katori) est aujourd'hui un trésor national au Japon, et l'une des dernières écoles où l'on n'entre qu'après avoir signé de son sang : c'est le rituel du *keppan*. Son instructeur actuel, le *shihan* (grand maître) Otake Risuke, a installé son dojo à quelques kilomètres de Narita, au cœur d'une paisible campagne.

Pour s'y rendre, une navette ou un taxi depuis l'aéroport vous conduit directement à la ville (3 500 yen environ) : Narita vaut à elle seule le déplacement, pour son immense et superbe parc. Il abrite un ensemble de temples du bouddhisme ésotérique (*shingon*) consacré à Fudo-Myo-o, divinité tantrique chère aux escrimeurs. Pour loger à Narita (conseillé si vous voulez vous entraîner au dojo), préférez les auberges traditionnelles ou *ryokan*. Au Daikokuya, le prix est très raisonnable (6 000 yen par jour en demi-



Sanctuaire de Katori

pension), et le temple *shingon* se trouve juste à côté, à quelques mètres. A cinq heures trente du matin, les courageux pourront assister au rituel du feu en compagnie des moines. Le propriétaire de l'auberge, Furukawa-san, est un homme chaleureux qui connaît aussi bien maître Otake que le temple, et il pourra vous aider en cas de besoin.

Après le petit-déjeuner, un bus (le n° 3 sur la Keisei Line) tout proche vous emmène à Shimofukuda, où se trouve le dojo de maître Otake (25 minutes de route pour 250 yen). Il y enseigne le mardi et le samedi soir, mais pour les étrangers, des cours spéciaux se poursuivent dans la journée. L'école est intimement liée au sanctuaire de Katori Jingu, considéré comme le second haut lieu du shintoïsme nippon après Ise-Jingu. Là, une visite s'impose. D'une grande beauté, ce sanctuaire est la demeure du *kami* Futsunishino Mikoto. Son origine mythique fait remonter sa fondation à l'an 642 avant l'ère chrétienne. Pour s'y rendre : prendre le train jusqu'à Sawara City (42 km de Tokyo). Le sanctuaire est à 4 km au sud-est de la ville.

Surtout, rappelez-vous que lorsqu'on visite un instructeur, un dojo ou un sanctuaire, il est essentiel de respecter certains rituels : se déchausser avant d'entrer, saluer les personnes et les lieux, être discret, propre, humble et patient. Avec un tel comportement vous serez toujours bien accueilli et vous découvrirez alors, peut-être, l'âme d'un Japon moderne, et pourtant si traditionnel.



Démonstration d'arts martiaux dans le sanctuaire de Katori

Michel Coquet, maître de *iaido* (art du sabre), pratique les arts martiaux depuis près de quarante ans. Auteur de nombreux ouvrages sur le *budo* dont *Budo, l'esprit des arts martiaux*.